

# La révolte des Communes germanophones du Jura bernois

**Statut linguistique** Pour l'Office fédéral de la statistique, quatre villages du Grand Chasseral sont alémaniques. Ils ont pourtant le français comme langue officielle et sont bilingues au quotidien. Trois d'entre eux demandent à être considérés comme bilingues.

**Werner De Schepper**  
Adaptation Sébastien Goetschmann

Depuis que l'Office fédéral de la statistique a déclaré, la semaine dernière, qu'il était prêt à établir une carte supplémentaire pour le canton de Berne, sur laquelle les communes officiellement déclarées bilingues par le canton seraient également indiquées en conséquence au niveau fédéral, la grogne monte dans le Jura bernois.

Sur les cartes actuelles des zones linguistiques de la Confédération, pas moins de quatre communes du Jura bernois sont répertoriées comme faisant partie de la «région linguistique allemande». En effet, les petits villages d'Elay (Seehof), La Scheulte, Mont-Tramelan et Rebévelier sont en partie germanophones depuis des siècles.

Sur les 67 habitants d'Elay, 91% sont aujourd'hui encore de langue allemande et 9% de langue française. A La Scheulte, qui compte 36 âmes, 83% parlent la langue de Goethe et 15% celle de Molière. Sur les 110 habitants de Mont-Tramelan, 71% sont germanophones et 26% francophones. Enfin, à Rebévelier (37 habitants), 67% parlent allemand et 33% le français.

**Tous les formulaires en français**

Enfant, l'agriculteur Bruno Gerber allait encore à l'école germanophone du village de Mont-Tramelan, peuplé de mennonites depuis 1560. Celui qui est maire

de la Commune depuis 2020 concède ouvertement: «Dans la vie de tous les jours, je peux bien me faire comprendre en français et je sais aussi le lire. Mais j'écris tout en allemand.» Cependant, tous les formulaires de l'arrondissement administratif sont rédigés en français.

C'est pourquoi Mont-Tramelan a cherché et trouvé, l'année dernière, un secrétaire communal qui comprenne également l'allemand. Bruno Gerber estime qu'il serait plus que souhaitable que le village soit reconnu comme bilingue par le Canton. «Presque tous nos élèves sont aujourd'hui effectivement bilingues, car depuis 2013, ils vont à l'école francophone et à la maison, ils parlent allemand avec leurs parents.»

**La Scheulte proteste auprès du Gouvernement bernois**

De son côté, le Conseil communal de La Scheulte n'est pas du tout satisfait du Gouvernement bernois. Au début de l'année 2022 déjà, il a demandé que l'allemand soit reconnu «comme langue de la Municipalité de La Scheulte dans les relations avec les autorités cantonales et régionales», ainsi qu'une garantie plus flexible «d'un enseignement germanophone et bilingue au niveau primaire». Fin décembre, la Commune a envoyé une deuxième lettre empreinte de fermeté à ce sujet.

Interrogé, le conseiller communal Hans-Rudolf Roth explique le mécontentement. «Dans notre commune, une



La Scheulte, commune germanophone du Jura bernois, exige que le Gouvernement cantonal s'adresse en allemand à ses concitoyens.

archives Dan Steiner

seule personne, le maire en l'occurrence, est francophone.» Concrètement, le Conseil communal de La Scheulte exige que les citoyens qui adressent des demandes, des requêtes ou d'autres courriers en allemand à la Préfecture de Courtelary reçoivent également les réponses et les notifications en allemand. «Il est paradoxal que le Canton du Jura soit plus ouvert aux écoles bilingues que le Canton de Berne», note Hans-Rudolf Roth. Actuellement, les élèves du village doivent se lever à 6h du matin pour se rendre à l'école dans les communes éloignées de Mümliswil ou Balsthal. Mais comme le souligne l'Exécutif dans sa missive au Gouver-

nement bernois: «Nous restons ouverts à une solution avec une école bilingue qui pourrait être gérée en collaboration avec des Communes (beaucoup plus proches) du canton du Jura.»

**«Imposer le français»**

Les réprimandes adressées aux autorités cantonales sont considérables: «Il semble que le Canton de Berne utilise le principe de territorialité pour justifier le fait que les autorités imposent l'usage du français à la population germanophone établie de longue date.» S'il le faut, affirme le conseiller communal, «nous irons jusqu'au Tribunal fédéral». Toutefois, la solution la plus élégante serait sans

doute que La Scheulte, Mont-Tramelan et Elay soient officiellement reconnus comme bilingues. Cela conviendrait alors aussi bien aux revendications francophones du Jura bernois qu'aux communes à majorité germanophone.

Le maire d'Elay, Gerhard Stoller, s'en réjouirait également. «Seehof est bilingue. Moi-même, je maîtrise mieux l'allemand, mais comme les plus jeunes vont maintenant dans des écoles francophones, ils sont bilingues.» Toutefois, Hans-Rudolf Roth fait remarquer: «Une école bilingue serait préférable. Car si l'enseignement de l'allemand n'est pas bon dans les écoles purement

francophones, la communauté germanophone du Jura bernois s'étiolera.»

Seul Michael Amstutz, maire de la Commune de Rebévelier, ne souhaite pas se battre pour le bilinguisme de son village. «Celui qui vit ici doit tout de même savoir parler le français», souligne-t-il.

**Office du bilinguisme ouvert**

Pour Christoph Freymond, de l'Office fédéral de la statistique, la situation est claire: si le Canton de Berne reconnaît par écrit d'autres communes bilingues, il les indiquerait en tant que telles, à l'instar de Bienne et d'Evilard, sur une carte annexe consacrée aux «langues officielles». Sinon, les quatre villages resteront dans la «région linguistique allemande» dans l'Atlas statistique de la Suisse.

Virginie Borel se réjouit que Mont-Tramelan, Elay et La Scheulte se voient volontiers reconnues comme des communes bilingues du Jura bernois. «Effectivement, elles le sont aussi par la structure de leur population.» Le vice-chancelier d'Etat, David Gaffino, est plus réservé. Le chef de l'Office du bilinguisme estime que ces discussions dans le Jura bernois sont fortement marquées par la Question jurassienne. «Dans ce contexte, il a toujours été très important pour le Jura bernois que le Canton établisse, de manière générale, le français en tant que langue officielle pour cet arrondissement administratif.» Il constate toutefois que l'attitude vis-à-vis du bilinguisme dans le Jura bernois est devenue globalement un peu plus ouverte.

Le Gouvernement bernois n'a pas encore transmis sa réponse à la lettre de la Commune de La Scheulte. David Gaffino se contente de rétorquer: «Le Conseil exécutif est en principe ouvert à une école bilingue et il a déjà montré dans sa première réponse une certaine compréhension pour la situation.»

## Une foi assumée et vécue en commun

**Tramelan** Du 12 au 19 janvier, sept communautés chrétiennes du village ont participé à une Semaine de prière ainsi qu'à une célébration collective.

**Sébastien Goetschmann**

Chaque année, durant le mois de janvier, des chrétiens de différentes Eglises se réunissent dans toute l'Europe, à l'occasion de la Semaine universelle de prière. «A Tramelan, nous avons historiquement toujours participé à cette semaine de prière ainsi qu'à celle pour l'unité des chrétiens», relate Pascal Donzé, président du Réseau évangélique de Tramelan et officier de l'Armée du Salut. Cette année, les deux événements d'intercession ont

été fusionnés en un seul, tout simplement nommé Semaine de prière, à laquelle sept communautés du village représentant les dénominations catholique, réformée et évangélique ont participé, du 12 au 19 janvier.

Les soirées de lundi, mercredi et vendredi, dédiées à la prière, ont attiré à chaque fois une trentaine de personnes. Pour ces temps particuliers, les Eglises de Tramelan se sont appuyées sur le matériel édité par le Réseau évangélique suisse, porteur de la Semaine univer-

selle de prière. La thématique de cette année était intitulée «Une foi assumée». «Il est vrai que les chrétiens peuvent avoir peur d'être jugés ou critiqués, alors cela demande du courage de ne pas juste défendre des valeurs, mais d'affirmer sa foi en Jésus comme sauveur», reconnaît Pascal Donzé. «Pourtant, je suis convaincu que les gens sont ouverts à partager leurs pensées sur le sens de la vie ou à ce qu'on prie avec eux pour une guérison. Cette semaine a été une exhortation à oser.»



Différentes communautés du village se sont unies pour une célébration commune.

idd

Dimanche, la célébration commune a réuni quelque 150 fidèles, à la chapelle des Mottes. «Présidée par Joanne Schardt, de l'Eglise mennonite Sonnenberg, elle a donné lieu à une très belle prédication à deux voix,

entre les pasteurs Caroline Witschi, de l'Eglise réformée, et Daniele Zagara, de l'Eglise évangélique du Figuier», poursuit Pascal Donzé. «Commémorant les 1700 ans du premier concile de Nicée, ils ont repris, sous

forme de questions réponses, la confession de foi mettant en avant les éléments qui rassemblaient les différentes Eglises de l'époque.» Toit un symbole pour cette célébration à vocation de rassembler les diverses communautés chrétiennes tramelotes.

2025 correspond également au 500e anniversaire du mouvement anabaptiste. Le professeur Kevin Bovier, docteur en langue et littérature latines de l'Université de Genève, était ainsi invité à donner une conférence sur les débuts de ce courant issu de la Réforme radicale, qui prône le baptême des adultes et non des enfants, la non-violence ainsi que la séparation de l'Eglise et de l'Etat. Une époque où la répression avait davantage cours que l'union.